



CLASSIQUES
GARNIER

M. R., « Michel de Montaigne, *Essai* », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série IV*, n° 7, 1966 – 3, p. 106-107

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12504-4.p.0110](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12504-4.p.0110)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1966. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Bibliographie

Michel de MONTAIGNE, *Essais*, éd. présentée, établie et annotée par Pierre Michel, 3 vol., Coll. « Le Livre de Poche », 1965.

Le distingué Vice-Président de la Société des Amis de Montaigne procure ici une édition « portative » des *Essais*, dont le texte, destiné à un vaste public, et précisément parce qu'il lui est destiné, est transcrit en français moderne, nous voulons dire dans l'orthographe d'aujourd'hui. Ce n'est pas la première fois depuis la mort de Montaigne que la graphie des *Essais* est modernisée : Marie de Gournay, sa *fille d'alliance*, en avait rajeuni déjà l'orthographe du xvi^e siècle ; Pierre Coste, au xviii^e siècle, en avait modifié à son tour la graphie pour la conformer aux usages du temps ; M. Pierre Michel, aujourd'hui, l'adapte, ainsi que la ponctuation, aux normes actuelles, mais se garde bien d'en modifier la syntaxe et le vocabulaire, « qui font partie du style inimitable de Montaigne », réduisant ainsi la distance entre l'œuvre et le commun des lecteurs.

Le texte, délibérément choisi, est celui de l'exemplaire dit de Bordeaux, qui, depuis 1906, a la faveur de presque tous les montaignistes : Strowski, Villey, Armaingaud, Plattard, Thibaudet et l'auteur de ces lignes. M. Pierre Michel a eu soin de placer au bas des pages les traductions, vérifiées, parfois rajeunies, des citations annoncées dans le texte par des astérisques, ainsi que le sens actuel des mots et des tours tombés en désuétude ; il a, en outre, inséré à la fin du tome troisième et dernier, un lexique sommaire très utile, des mots ayant disparu de l'usage. Il a donné enfin, à la fin de chaque volume, un appareil de notes considérable et indiqué du même coup les variantes les plus importantes des éditions de 1588 et de 1595.

L'ouvrage ainsi constitué vaut encore par l'introduction qui porte sur l'éducation originale de Montaigne, sur sa carrière juridique, sur son retrait dans son château et dans sa « librairie », sur la composition de ses *Essais*, sur la mairie de Bordeaux, puis sur la guerre aux portes de son château et le voyage en Italie de 1580-1581, dont le *Journal*, selon le mot de M. Pierre Michel, servira d'arrière-boutique à l'édition de 1588 et aux notes marginales et autres de l'exemplaire de Bordeaux.

Le haut mérite de cette introduction est dans sa clarté jointe à la sûreté de l'exposé. Rien n'y est avancé qui ne montre la parfaite connaissance qu'a M. Pierre Michel des derniers travaux et des dernières trouvailles de l'érudition montaigniste, trouvailles dont certaines lui sont dues, comme le savent les lecteurs des 2^e, 3^e et 4^e séries de nos *Bulletins*. Quand, parlant de la retraite de Montaigne dans sa *Tour*, M. Pierre Michel écrit : « Ce n'est nullement la retraite d'un misanthrope

ou d'un ascète, mais d'un seigneur de village, qui a les moyens de diriger sa vie à sa guise, parfois poussé par l'ambition à s'approcher des grands et à se mêler de politique, le plus souvent ménageant avec soin son indépendance », chacun de ces mots est pesé, et juste.

Quand M. Pierre Michel ajoute : « Comme le Narcisse du mythe antique, Montaigne pour se connaître a besoin d'une fontaine, où il se mire. Cette fontaine, ce sont les livres de philosophie légués par La Boétie et ses propres acquisitions, en particulier les *(Œuvres morales)* de Plutarque, traduites par Amyot en 1572. Plus encore, ce sont les réflexions personnelles qu'il fait en *essayant* ses forces, confondant ses leçons du livre et celles des livres », on ne saurait, je crois, mieux dire, et qui embrasse avec plus d'acuité ce que Montaigne appelait les *enfantements* de son esprit.

Après avoir cité Sainte-Beuve, qui remarque que la grande singularité de Montaigne et ce qui fait de lui un phénomène, c'est d'avoir été la modération, le ménagement et le tempérament dans le sanglant chaos du xvi^e siècle, M. Pierre Michel conclut ainsi : « Parmi les contemporains de Montaigne, il y eut des personnalités plus brillantes, comme le baron des Adrets, Monluc ou l'intrépide Agrippa d'Aubigné, toujours l'épée à la main. Montaigne, lui, a passé son existence mouvementée sans fracas, mais aussi sans ruines et sans meurtre. Si, à première vue, il représente l'anti-héros par son absence d'outrance, il a mis en pratique des vertus plus rares. Les *Essais*, peinture de son moi profond, sont devenus le symbole de la civilisation, le bréviaire des honnêtes gens de tous pays. Non seulement ils sont lus et commentés dans toute l'Europe, mais dans les Amériques et en Asie ; au lendemain de la deuxième guerre mondiale, une édition des *Essais* à dix mille exemplaires s'enleva, en un an, au Japon. Non, les *Essais* n'ont pas été écrits à *peu d'hommes* et à *peu d'années*, mais pour l'éternité et l'universalité de ceux qui croient encore dans la dignité humaine. »

Selon la coutume des éditeurs du *Livre de Poche*, des Préfaces ouvrent chacun des trois volumes ; préfaces dont les textes sont respectivement d'Albert Thibaudet, d'André Gide, et d'Alain. Thibaudet et Alain parlent excellemment de Montaigne, que Gide tire beaucoup trop à lui, parfois bien naïvement. L'équilibre et la justesse de l'introduction et des commentaires de M. Pierre Michel n'en ressortent que mieux par contraste. Qu'il soit félicité de tout cœur de cette très précieuse et très commode édition des *Essais*.

M. R.

Anatole FRANCE, *Trente ans de Vie sociale*, commentés par Claude AVELINE et Henriette PSICHARI, tome III (1909-1914).

Si l'on signale ici cette édition des écrits politiques d'Anatole France, c'est qu'elle situe à leur place, dans le courant de la pensée française certains textes que le premier président de la *Société des Amis de Montaigne* a consacrés à l'auteur des *Essais*, et dont le plus important est le fameux *Discours* prononcé le 8 juin 1912 à la première assemblée de la Société, au cours d'un diner de 75 couverts, à l'Hôtel Continental discours que Maurice Rat et Jacques Suffel ont publié en une édition critique tirée à cent cinquante exemplaires en 1955, et dont il ne reste plus que de rares exemplaires. Mais on y trouve aussi un discours pro-